

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.283 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MERCREDI 15 MARS 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1,75 - Faits divers : 0,10
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 81, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 8 Mois 87 fr. Un An 167 fr.
et Basses-Alpes... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Autres départements et l'Algérie... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

La dignité de l'Allemagne!

L'Allemagne a pris de très haut avec le Portugal, son nouvel ennemi. La dignité de l'Allemagne, déclare un journal de Stuttgart, ordonnait de montrer au Portugal qu'il ne pouvait plus longtemps exploiter la patience allemande. La grosse Germania ne pouvait en effet pas permettre de ce tout petit Etat de se payer sa tête : elle lui a fait bien voir en lui déclarant la guerre sans même prendre la peine, comme l'indique le Berliner Tageblatt, de prolonger les négociations par la formule superflue d'un ultimatum.

La dignité de l'Allemagne, parait-il, ne pouvait pas attendre. On remarquera cependant que la dignité de l'Allemagne s'est montrée et qu'elle continue de se montrer beaucoup moins chatouilleuse à l'égard de l'Italie. On remarquera que la patience allemande a fait et qu'elle continue de faire plus de crédit à cette même Italie qu'au Portugal. Pourquoi?

Pour déclarer la guerre à la République portugaise, l'Allemagne a argué d'un certain nombre de griefs dont certains ont été imaginés de toutes pièces ou ridiculés exagérés par la mauvaise foi boche. Mais le gouvernement de Berlin avait toutes sortes de raisons à invoquer s'il lui avait pu de partir en guerre contre l'Italie. Pourquoi a-t-elle négligé de les faire valoir?

Non seulement l'Italie refusa avec indignation, dès le déclenchement du conflit, de suivre ses alliés de la Triplice, non seulement elle accorda tout de suite son appui moral aux nations en lutte contre le bloc austro-allemand, non seulement elle affirma de la plus convaincante manière que son rôle était allé un beau jour — oui, un beau jour ! — jusqu'à briser irrémédiablement le néfaste pacte triplicite. En même temps, l'Italie déclara la guerre à l'Autriche-Hongrie, alliée et complice de l'Allemagne. On avait dit à Berlin sur tous les tons, et surtout sur celui de la menace, que les troupes italiennes en lutte contre les troupes de François-Joseph rencontreraient devant elles les soldats allemands. Cependant, l'Allemagne n'osa pas mettre sa menace à exécution. Pourquoi?

Bien plus ! Depuis lors, l'Italie s'est livrée envers les intérêts allemands à des actes qui peuvent être considérés comme des actes d'hostilité déclarée. Elle a interdit l'importation des marchandises allemandes dans la péninsule. Elle a ensuite retiré aux Compagnies allemandes leurs patentes pour le transport des émigrants italiens. Et là encore l'Allemagne ne s'est pas insurgée. Pourquoi?

Chaque jour, tous les organes de la presse italienne qui sont les interprètes fidèles de l'opinion daubent vigoureusement contre les Boches. Chaque jour ils font ouvertement des vœux pour la défaite de l'Allemagne et des alliés de l'Allemagne. Toute l'Italie frémissante de colère patriotique réclame sans se lasser l'écrasement de l'abjecte puissance germanique. Et l'Allemagne ne perd pas patience. Pourquoi?

Enfin, tout récemment, la Chambre italienne a publiquement adressé ses félicitations les plus enthousiastes et ses vœux les plus chaleureux aux vaillants soldats français qui, dans la région de Verdun, luttent avec un si magnifique héroïsme contre les soldats du kaiser et du kronprinz. Et Guillaume II ne daigne toujours pas froncer ses sourcils olympiens, ne se décide toujours pas au geste viril auquel il se déclarait prêt il y a quelques mois. Pourquoi?

Où, pourquoi une susceptibilité si exigeante lorsqu'il s'agit du Portugal et tant de résignation humiliée lorsque l'on se trouve en présence de l'action italienne ? La réponse est facile. Il est aisé de comprendre que l'Allemagne n'a pas hésité à déclarer la guerre au Portugal parce qu'elle savait que ce geste d'apparente ordnerie ne lui coûterait pas grand-chose et qu'elle encaisserait sans sourciller tous les camoufflets de l'Italie parce qu'elle craint de se mettre un adversaire redoutable de plus sur les bras.

Mais s'il en est ainsi, on avouera que la presse d'outre-Rhin n'est pas précisément autorisée à prendre de si grands airs vis-à-vis du Portugal. Le Lokal Anzeiger écrit : « On n'exigera pas de nous que nous prenions ce nouvel adversaire au sérieux. Il y a bientôt vingt mois que nous luttons contre l'Angleterre et la France, la Russie et le Japon, la Belgique et la Serbie : nous prendrons le Portugal par-dessus le

marché ». C'est entendu, Messieurs les Boches, vous prendrez le Portugal par-dessus le marché, mais vous laissez l'Italie bien tranquille...

Cependant, l'Italie pourrait bien ne pas vous rendre la pareille !

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE Les Fleurs des Reines

Elle est vraiment jolie cette idée d'envoyer les premières fleurs du printemps provençal aux reines dépossédées par la guerre, aux vaillantes reines des pays alliés envahis par la soldatesque germanique.

Un fleuriste distingué, collaborateur, M. Louis Martin, comme homme de cœur et comme sénateur du Var, avait émis cette idée naguère dans le Petit Provençal, et comme toutes les bonnes et belles idées, celle-ci a fait son chemin, rapidement. Nos horticulteurs provençaux sont heureux et fiers d'être mis à même de pouvoir faire quelque chose de joli, un geste bien français. Car c'est cela qu'il faut dire de ce geste : il est bien français ; pour s'en convaincre, il n'y a qu'à se demander si la pensée qui l'a inspiré pouvait naître dans le cerveau d'un Boche, par exemple.

Les fleurs de France ! C'est dans un mois qu'il faudra les voir. De Toulon à Menton, dans toutes les serres, dans tous les jardins qui s'étendent voluptueusement au soleil de notre Côte d'Azur, elles épanouissent leur délicates corolles, leurs calices mystérieux et parfumés. C'est de là que chaque année, avant la guerre, elles s'envolaient, ces fleurs françaises, vers les froids pays du Nord pour y fleurir les maisons aux vitres desquelles la pluie était très tard sur voila mélancolique. Les fleurs de France, les fleurs de notre Provence, cet éternel jardin de Sémiramis, ont fait aimer au loin notre pays, elles ont mis du rêve dans les yeux des reines trop recloses dans leurs palais.

J'ai connu un jardinier qui, chaque semaine, entassait dans un wagon un paradis terrestre de fleurs, les plus belles, les plus odorantes, les plus rares de son vaste jardin. Ce jardin s'étend à l'est de la baie de Villefranche ; son propriétaire était le roi Léopold de Belgique, le père de l'héroïque Albert 1^{er}, le roi-soldat.

Ainsi, régulièrement, d'octobre à mai, roses, jacinthes, narcisses, collins quittaient la gare de Beaulieu pour Bruxelles, et le palais royal en était pendant des semaines. Depuis la guerre, la reine des Belges était privée de ses fleurs provençales. D'autres fleurs, hélas ! ont jalonné sa route douloureuse ; roses de sang, collins rouges de l'amour patriotique. Les horticulteurs de Provence vont rendre à la reine Elisabeth ses corbeilles fleuries, à la reine Milena de Monténégro, les gerbes de la reconnaissance et de l'espoir.

Où, le printemps provençal va fleurir l'exil héroïque des reines amies de la France. Elles leur chuchotèrent la promesse du renouveau dont elles sont les annonciatrices, et qui verra, non doutes pas, le rétablissement de leur souveraineté.

ANDRÉ NEGIS



Le contre-amiral Salau, le nouveau commandant en chef de la division navale du corps expéditionnaire d'Orient

IL Y A UN AN

Lundi 15 Mars

A Lombarctzkyé, les Alliés repoussent une attaque sur le fortin récemment conquis. Saint-Eloi, pris par l'ennemi, est reconquis par les Anglais après de violents combats. Sur l'épave de Notre-Dame-de-Lorette, trois lignes de tranchées allemandes sont enlevées par l'infanterie. Le génie fait sauter plusieurs tranchées ennemies vers Bourville-Rocourt. Près de Carroy, une tranchée perdue est reprise par nous. Deux compagnies allemandes essuient un feu terrible près de Vassens. Nos progressions dans les bois au nord-ouest de Souain et de Perthes ; deux contre-attaques ennemies sont repoussées au nord de Mesnil-les-Hurlus ; un blockhaus allemand est détruit à Bagatelle. Entre le Four-de-Paris et Bolente, deux offensives ennemies sont arrêtées. Nos troupes occupent la partie ouest de Vauquois. Au bois Le Prêtre, les Allemands font sauter quatre tranchées françaises et y prennent pied ensuite ; nous leur en reprenons deux et la moitié d'une autre.

En Pologne, progression des Russes autour de Prasnysch ; en Galicie, ils refoulent les Autrichiens vers Obertyn ; autour de Przemyśl, ils bombardent la place.

Dans l'Océan Pacifique, au large de l'île Juan-Fernandez, le croiseur allemand Dresden est coulé par une escadre anglaise.

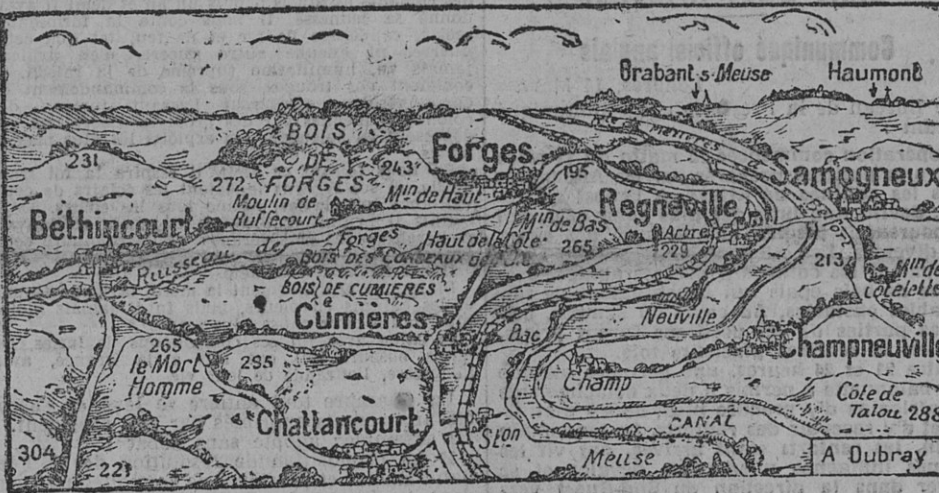
591^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 14 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant : A l'ouest de la Meuse, canonnade assez violente au cours de la nuit.

Sur la rive droite, une forte reconnaissance ennemie dans le bois d'Haudremont a été arrêtée par nos tirs de barrage.



Le théâtre des opérations à l'ouest de la Meuse

Le bombardement continue, violent, sur la région de Vaux-Damloup.

En Woëvre, activité des deux artilleries, notamment dans le secteur d'Eix.

Aucun événement important à signaler.

Au bois Le Prêtre, un détachement allemand, qui voulait tenter un coup de main contre nos tranchées de la Croix-des-Carnes, a été accueilli par une fusillade et s'est dispersé, laissant quelques morts sur le terrain.

Nuit calme sur le reste du front.



Convoi de soldats allemands faits prisonniers autour de Verdun.

UN EPISODE DE LA BATAILLE DE VERDUN

Ceux qui ont bien mérité du Pays

Paris, 14 Mars. Dans le parc d'un château près de la Meuse, un des régiments qui se sont le plus brillamment signalés au cours de la bataille de Verdun est rassemblée.

Sur le perron, face aux pelouses et aux bouquets d'arbres qui offrent aux regards la perspective harmonieuse d'un jardin à la française, se sont rangés le drapeau et sa garde, le général de division, le général de brigade et leurs état-majors.

Devant eux, va défilant, musique en tête, le régiment réformé momentanément à deux bataillons au lieu de trois.

D'un pas assuré et superbe, les compagnies s'avancent tour à tour, capotes boueuses, casques bosselés, figures maigres, patinées par la vie des tranchées et par les dernières luttes. Puis, viennent les compagnies de mitrailleurs, mitrailleurs sur bûches et mitrailleurs sur voiturettes.

Quand c'est le tour de la compagnie qui doit rendre les honneurs au drapeau, le colonel de B... arrête d'un geste la musique et le mouvement de la troupe, et s'adresse à ses hommes, leur dit ces simples mots : « Regardez bien en face le drapeau en portant vos armes. Vous en avez le droit, vous avez bien mérité du pays. »

Ils ont bien mérité du pays, en effet, ces hommes qui, dans la soirée du 24 février, après deux jours de marche, se rangèrent en avant du village de Douaumont pour barrer la route à l'ennemi lancé depuis quatre jours l'assaut de Verdun. Ils attendirent sous le bombardement toute une nuit glaciale, sans abri, sans couverture.

Le lendemain, 25, le bombardement reprit plus violent, et vers trois heures de l'après-midi, ils virent venir, par cinq ou six vagues successives, l'attaque allemande qui précédait un mur mouvant de mitraille, l'artillerie ennemie allongeant son tir à mesure que l'infanterie avançait.

Quand la première vague vint se heurter au village qu'elle pensait trouver vide, elle fut accueillie par un feu terrible.

Malgré les pertes subies, malgré les rafales d'obus, nos hommes, tranquilles, gnettaient comme des chasseurs à l'affût. C'était les hommes du bois Brûlé et du bois d'Ally, que nul bombardement ne saurait plus ébranler.

Les premiers assaillants hésitèrent. A remous les rejeta sur ceux qui suivaient et,

pêle-mêle, en désordre, l'ennemi se replia, gagna les couverts, laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

A gauche, le second régiment de la brigade livrait un combat plus rude encore. Le colonel, blessé au ventre, se relevait sur les coudees pour crier à ses hommes : « En avant ! ». A terre, il continuait de les exhorter et de les diriger, et il avait la joie d'être passé par eux, de les voir repousser l'infanterie allemande.

Et la nuit, la seconde nuit, descendit sur les deux régiments à leur poste. Nuit plus pénible que la première, car la neige tombait, il fallut hiberner sans feu. Les vivres emportés s'épuisaient et le bombardement ne cessait pas, écrasant les maisons, écrasant le sol.

Dans les ténèbres, des ombres, pourtant, se glissaient, apportant des munitions et parfois même de la soupe ou du café.

Le lendemain, 26, nouvelle attaque, pareillement préparée par l'artillerie, et plus violente encore que celle de la veille.

« Je tiendrai jusqu'au bout », déclara le colonel de B...
Un flichestime se produisit sur la droite, occupée par un bataillon de tirailleurs marocains, que le bruit des 305 a surpris.

Le capitaine de réserve F... adjoint au colonel de B... qui est en temps de paix colonel au Maroc, se précipita vers eux, les haranguant en arabe, les ramena au feu. Ils foncèrent latonnette en avant, d'un tel élan, que l'ennemi s'enfuit, et d'une telle ardeur qu'il faut maintenant les arrêter.

LA GUERRE La Bataille de Verdun

L'ennemi continue à bombarder violemment la région de Douaumont

Paris, 14 Mars.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier -

Paris, 14 Mars.

Je recommande à mes lecteurs la lecture de l'article intitulé « L'Attaque sur Verdun » et qui explique, en même temps que les raisons de l'offensive allemande, les dispositions du grand état-major.

Les militaires ne se feront aucune illusion sur les raisons de l'accalmie qui a fait suite aux attaques violentes de la seconde phase.

C'est parce que l'ennemi était incapable de continuer son effort, et qu'il lui fallait reformer ses unités et amener des renforts.

La troisième phase de la bataille va commencer, ce sera probablement la dernière. Il faut s'attendre à ce qu'elle soit encore plus terrible que les précédentes.

Notre commandement ne s'illusionne pas à cet égard.

Très vraisemblablement, l'ennemi portera son principal effort sur la rive gauche de la Meuse. Il a gagné, on sait à quel prix, un peu de terrain dans ses dernières offensives au sud de Forges et au bois des Corbeaux. Il bombarde maintenant les points d'appui de notre véritable ligne de défense : le Mort-Homme et les bois Bourrus. C'est significatif.

D'ailleurs, après son échec sur notre centre (région de Douaumont), et étant donné les difficultés inouïes d'une offensive sur notre droite par les Hauts-de-Meuse, l'ennemi ne peut attaquer qu'à notre gauche.

Si l'on n'a pas commencé par là, c'est précisément parce qu'il savait nos positions de ce côté très redoutables, et si, malgré ce, il doit se résigner à y venir, c'est qu'il en est réduit à une tentative désespérée.

Aujourd'hui a lieu l'ouverture du Reichstag. La session s'annonce pénible. La diète de virotes provoque des troubles un peu partout. L'emprunt ouvert ne rend pas.

La gauche commence à se faire jour et à glacer les populations de l'empire de proie.

Pour maintenir le niveau moral du peuple, et raffermir la confiance du Parlement, une victoire est nécessaire, dit-on la payer de centaines de milliers de vies.

La Garde, espoir suprême, et suprême pensée, va donner, après une préparation d'artillerie que le kronprinz veut, cette fois, irrésistible.

Envisageons avec fermeté la situation.

Elle ne fait pas trembler nos soldats, elle ne trouble pas notre commandement. La nation française tout entière doit demeurer confiante.

A notre centre, c'est-à-dire au nord de Verdun, notre ligne n'a subi aucun changement depuis une semaine. Elle va du nord de Bras, au revers de la côte du Poivre, s'appuyant sur Froide-Terre, qui constitue une position remarquable, continuant par le plateau de Douaumont, que nous occupons en même temps que le fort de Vaux et toute la partie ouest du village de ce nom.

La violente canonnade que le communiqué de 15 heures signale de ce côté, ainsi que la dispersion de la reconnaissance ennemie vers Haudremont, indiquent, de la part de l'ennemi, la volonté de maintenir sa pression à droite de la Meuse, pendant que se déclencherait, à gauche, sa suprême offensive.

La lutte d'artillerie, en Woëvre, n'a pas grande signification.

MARIUS RICHARD.

SUR NOTRE FRONT Dans les Flandres

Un beau succès de l'armée anglaise

Paris, 14 Mars.

Le 14 février, après une violente préparation d'artillerie, les Allemands étaient parvenus à enlever à nos alliés britanniques 600 mètres environ des tranchées qu'ils tenaient au nord du canal d'Ypres à Comines. Une contre-attaque immédiatement déclenchée n'avait pas donné le résultat cherché.

Si peu importantes qu'en fussent les conséquences, l'armée britannique entendait bien ne pas demeurer sur cet échec. Aussi mit-elle à la réparation une ardeur et une application qui lui valurent le 2 mars une brillante revanche. La contre-attaque minutieusement préparée s'exécuta avec méthode. Durant 15 jours, l'artillerie de nos alliés tint constamment sous feu les tranchées prises et les lignes allemandes en arrière, empêchant ainsi l'organisation du terrain gagné. Sans relâche, de gros obusiers couvrirent de projectiles le talus élevé, situé le long du canal, talus surnommé le « bluff » et dans lequel les Allemands se livraient à d'incessants travaux de mines.

L'intensité du feu d'artillerie fut encore accrue dans les journées du 23 et du 24, pour atteindre sa plus grande violence le 1^{er} mars, de midi à 4 heures. Alors fut exécuté un tir de préparation formidable, feu roulant auquel l'ennemi riposta aussitôt avec énergie, croyant proche l'attaque d'infanterie, mais l'attaque ne vint pas. Les Allemands dérotés se calmèrent.

Le 2 mars, à 4 heures 30 du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de

leurs tranchées. D'abord marchaient les grenadiers couverts de mitraille les Allemands surpris et dont le désarroi s'accroissait de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes le terrain perdu le 14 février, était repris, la ligne allemande fortement entamée, et 251 prisonniers dont 5 officiers restant aux mains de nos alliés.

Sous le coup, l'ennemi resta tout la matinée sans réaction. Ce n'est qu'aux environs de midi qu'un bombardement intense exécuté par 51 batteries commença, annonçant la riposte. Quatre heures après parut la vague d'assaut allemande. Nos alliés s'apprêtèrent à la recevoir, quand ils s'aperçurent que les mines n'étaient pas sautées, les tranchées projetées à quelques mètres en avant de la tranchée anglaise, et se précipitèrent ensuite en levant les bras en l'air. Peut-être les artilleries allemandes s'aperçurent-elles de cette attitude. Toujours est-il qu'une rafale d'obus vint s'abattre parmi leurs fantassins. Alors les survivants se jetèrent à plat ventre, et ainsi rapidement qu'ils purent, sous le feu des leurs, ils gagnèrent la ligne anglaise.

Le fait est d'autant plus significatif, que ces hommes, tous très jeunes, appartenant à un corps qui s'était jusqu'alors vaillamment comporté.

En fin de journée, nos alliés purent compter devant les tranchées enlevées plus de 300 captifs allemands. Leurs pertes à eux étaient extrêmement légères, et partout leur conquête était maintenue. Grâce à sa méthode et à son courage, l'armée britannique avait remporté un beau succès.

La Bataille de Verdun

La tactique du général Pétain

Genève, 14 Mars.

Cette tactique, qui, selon l'expression imagée du *Comité de Genève*, consiste à céder un arpent de terre pour en acheter encore pour sastrux pour l'acheteur, provoque l'admiration générale de la presse suisse.

Le *Genevois* de ce matin traduit fort bien l'impression qui domine chez les neutres en écrivant :

« Les Allemands ont perdu jusqu'à 900.000 hommes. Pour atteindre la seconde ligne de défense de Verdun, la ligne des forts, combien d'hommes devront mourir encore pour surmonter l'obstacle ? Au moins autant, et peut-être davantage. Et après ? C'est alors que la bataille prendrait plus d'ampleur, que les Allemands auraient à faire donner leurs toutes dernières réserves. Leurs adversaires, au contraire, infiniment moins affaiblis, parce qu'ils perdent trois ou quatre fois moins de monde, disposeraient de la majeure partie de leurs forces sagement ménagées, pour jouer le coup suprême. »

C'est tout cela, sans doute, qui explique que le commandement français ne s'est pas pressé à ordonner la contre-attaque dès que les adversaires s'arrêtèrent pour souffler, et donnent des signes de fatigue.

Le général Pétain paraît en outre à l'équipement continu et progressif des armées du kronprinz, qui fondent dans l'atroce mêlée comme fond une cire au soufflé d'un brazier.

L'activité de l'artillerie

Schaffhouse, 14 Mars.

Le correspondant à Berlin du *Nieuwe Rotterdamse Courant*, revenu du front occidental, écrit :

L'accumulation de l'artillerie en Galicie, lors de la rupture du front russe, près de Tarnopol, fut un jeu d'enfant, après de ce qu'on peut voir actuellement près de Verdun.

Le pays entier est comme semé de canons lourds. Un nombre infini de batteries tirent sur les positions françaises. Les obus s'écrasent de balcons captifs. A certains endroits, j'en vis douze.

Les aviateurs allemands croisent continuellement dans l'air pour empêcher les aviateurs français d'approcher.

Le fort français de Vaux est toute la journée plongé dans la fumée, provenant de nombreux obus explosés, tandis que l'artillerie lourde française tire plus particulièrement sur Douaumont.

L'aveu d'un général allemand

Paris, 14 Mars.

Un officier aviateur allemand, fait prisonnier, a fait le récit suivant :

J'étais sorti, il y a un mois, de l'école d'aviation de Verdun et étais mon vrai début de guerre. Je montais un de ces fockers sur lesquels nous avions fondé tant d'espoirs. Pendant la période de préparation nos instructeurs étaient très précis : ne pas dépasser les lignes allemandes, faire des patrouilles pour empêcher vos aviateurs de venir chez nous. Il y eut de sérieux combats et nous ne réussîmes pas à empêcher certains des vôtres de survoler nos positions.

La bataille se déclencha : pendant deux jours on laissa tonner l'artillerie, puis mon escadrille reçut l'ordre d'aller se rendre compte des résultats obtenus. Il nous fallut voler très bas à cause de la fumée épaisse et noire qui stagnait près du sol ; mais nous vîmes tout de même que le terrain était bouleversé de fond en comble : il n'y avait plus trace d'organisation défensive. Notre capitaine, au retour, était enthousiasmé : il dit au général : « C'est fait, on peut passer, plus rien n'est vivant ! »

Sans doute les rapports furent partout les mêmes, car l'attaque d'infanterie suivit de près. Mais ce fut là pour tout une stupéfaction. Vos soldats n'étaient point pulvérisés, comme nous le pensions, et les nôtres s'avancèrent qu'au prix de lourdes pertes. Sur l'ordre du général de division, je repartis seul en reconnaissance. J'étais décidé à jouer le tout pour le tout. A toute vitesse j'allai jusqu'au sud de Verdun et je vis parfaitement que vos vraies lignes de défense étaient intactes : je vis aussi d'immenses convois de matériel et des réserves immenses. Je rentrai au plus vite. J'étais poursuivi par trois de vos aviateurs auxquels j'échappai avec peine.

Je rendis aussitôt compte de ma mission.

COURRIER MARITIME

ARRIVEE DE COURRIER

Le Karnak, des Messageries maritimes, courrier d'Egypte, est arrive hier avec 137 passagers. Nous signalons parmi eux M. Chauvanc, ingénieur; Masson, directeur du Crédit Lyonnais; et Alexandre; le colonel anglais Millard, des militaires polyvalents et quelques soldats.

A bord du Karnak, se trouvent également un certain nombre de passagers du Meroé, de la Compagnie Péninsulaire, qu'ils durent abandonner à la suite d'un incendie. Ils furent conduits à Malte où ils se sont embarqués à bord du Karnak.

Aucun événement méritant d'être signalé n'a marqué la traversée du paquebot, dont le carrosse se composait de 1.641 tonnes de marchandises diverses.

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 12 navires, parmi lesquels nous signalons: A l'arrivée: Le voilier italien Sant'Antonio, venant de Port-de-Paix, avec 600 tonnes bois de campêche; le voilier italien Vito-Santo, de Gien, avec 500 tonnes sucre; le voilier italien Antonio-Magnifico, de Gien, avec 600 tonnes sucre pour Cettis; le vapeur italien Nipato, de Tunis, avec 1.400 tonnes blé, plomb et divers; le vapeur anglais Kathgar, de Londres, avec 1 passager et 670 tonnes de transit; le Pile d'Alger, Compagnie Transatlantique d'Alger, avec 62 passagers et 520 tonnes vin, blé, primeurs; le Karnak, Messageries Maritimes, d'Alexandrie, avec 137 passagers et 1.641 tonnes coton, légumes secs, sucre, alcool, riz, zinc, divers.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA MUNICIPAL. — Ce soir, lecture. Demain, à 8 h. 30, première reprise de Guillaume Tell, grand opéra en 4 actes et 5 tableaux, de Rossini, avec M. Charvat, fort ténor du Grand-Théâtre de Lyon, dans le rôle d'Arnold; M. Rossini, de l'Opéra, chantera le rôle de Guillaume Tell, et Mme Berthe César, celui de Mathilde. Les autres principaux rôles seront tenus par MM. Bonduresque, Legros, Fournier, Rivet, Marcelly, Mlle Michail et Mme

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 14 mars. — César Lea, traverse des Chartreux, 6. — Spagnoli Giovanni, 64 ans, Saint-Henri, Himpant Lucie, 79 ans, rue Dumarsais, 5. — Riglier Victor, 58 ans, rue Pasteur, 4. — Couture Marquis, 29 mois, rue Pellissier, 4. — Dougnac Emillienne, 29 mois, 41, rue Adolphe-Thiers.

Total: 44 décès, dont 10 enfants.

INQUI ET MERVEILLEUX. Tous nos COMPLETS SUR mesure avec essayage et deux essais inaccessibles. PRIX UNIQUE 52fr.

A l'Inoui Tailleur (Rue Colbert, 16, MARSEILLE (E) de la Madeleine, 37 AVIGNON, TOULON, CETE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENoble

Bourse de Marseille du 14 Mars. 3 % Nominatif, 62 50 - 3 % au Porteur, coupures, 62 70 - 5 % Certificat Provisoire, libéré, 88 10; 100, 88 05; 1000, 88; non libéré, 88 - Espagne 4 % Extérieure, c. de 200 pes., c. de 200 pes., 101 50 - Japon 5 % 1907, 97; 4 % 1910, 90 50 - 5 % Consolidés (lire et de 5000), c. 30, 70 80 - 5 % Obligations (lire converties), 57 75 - Crédit Lyonnais, 429 - Panama, obligations et bons à lots, 99 - Ville de Paris 1898 3 % quarts, 80 50 - 1912 3 %, 87; 1913 3 %, 82 30; quarts, 77 50 - Communales 1870 2 50, 490; 1891 3 %, 301; 1892 3 %, 301; 1893 3 %, 301; 1894 3 %, 301; 1895 3 %, 301; 1896 3 %, 301; 1897 3 %, 301; 1898 3 %, 301; 1899 3 %, 301; 1900 3 %, 301; 1901 3 %, 301; 1902 3 %, 301; 1903 3 %, 301; 1904 3 %, 301; 1905 3 %, 301; 1906 3 %, 301; 1907 3 %, 301; 1908 3 %, 301; 1909 3 %, 301; 1910 3 %, 301; 1911 3 %, 301; 1912 3 %, 301; 1913 3 %, 301; 1914 3 %, 301; 1915 3 %, 301; 1916 3 %, 301; 1917 3 %, 301; 1918 3 %, 301; 1919 3 %, 301; 1920 3 %, 301; 1921 3 %, 301; 1922 3 %, 301; 1923 3 %, 301; 1924 3 %, 301; 1925 3 %, 301; 1926 3 %, 301; 1927 3 %, 301; 1928 3 %, 301; 1929 3 %, 301; 1930 3 %, 301; 1931 3 %, 301; 1932 3 %, 301; 1933 3 %, 301; 1934 3 %, 301; 1935 3 %, 301; 1936 3 %, 301; 1937 3 %, 301; 1938 3 %, 301; 1939 3 %, 301; 1940 3 %, 301; 1941 3 %, 301; 1942 3 %, 301; 1943 3 %, 301; 1944 3 %, 301; 1945 3 %, 301; 1946 3 %, 301; 1947 3 %, 301; 1948 3 %, 301; 1949 3 %, 301; 1950 3 %, 301; 1951 3 %, 301; 1952 3 %, 301; 1953 3 %, 301; 1954 3 %, 301; 1955 3 %, 301; 1956 3 %, 301; 1957 3 %, 301; 1958 3 %, 301; 1959 3 %, 301; 1960 3 %, 301; 1961 3 %, 301; 1962 3 %, 301; 1963 3 %, 301; 1964 3 %, 301; 1965 3 %, 301; 1966 3 %, 301; 1967 3 %, 301; 1968 3 %, 301; 1969 3 %, 301; 1970 3 %, 301; 1971 3 %, 301; 1972 3 %, 301; 1973 3 %, 301; 1974 3 %, 301; 1975 3 %, 301; 1976 3 %, 301; 1977 3 %, 301; 1978 3 %, 301; 1979 3 %, 301; 1980 3 %, 301; 1981 3 %, 301; 1982 3 %, 301; 1983 3 %, 301; 1984 3 %, 301; 1985 3 %, 301; 1986 3 %, 301; 1987 3 %, 301; 1988 3 %, 301; 1989 3 %, 301; 1990 3 %, 301; 1991 3 %, 301; 1992 3 %, 301; 1993 3 %, 301; 1994 3 %, 301; 1995 3 %, 301; 1996 3 %, 301; 1997 3 %, 301; 1998 3 %, 301; 1999 3 %, 301; 2000 3 %, 301; 2001 3 %, 301; 2002 3 %, 301; 2003 3 %, 301; 2004 3 %, 301; 2005 3 %, 301; 2006 3 %, 301; 2007 3 %, 301; 2008 3 %, 301; 2009 3 %, 301; 2010 3 %, 301; 2011 3 %, 301; 2012 3 %, 301; 2013 3 %, 301; 2014 3 %, 301; 2015 3 %, 301; 2016 3 %, 301; 2017 3 %, 301; 2018 3 %, 301; 2019 3 %, 301; 2020 3 %, 301; 2021 3 %, 301; 2022 3 %, 301; 2023 3 %, 301; 2024 3 %, 301; 2025 3 %, 301; 2026 3 %, 301; 2027 3 %, 301; 2028 3 %, 301; 2029 3 %, 301; 2030 3 %, 301; 2031 3 %, 301; 2032 3 %, 301; 2033 3 %, 301; 2034 3 %, 301; 2035 3 %, 301; 2036 3 %, 301; 2037 3 %, 301; 2038 3 %, 301; 2039 3 %, 301; 2040 3 %, 301; 2041 3 %, 301; 2042 3 %, 301; 2043 3 %, 301; 2044 3 %, 301; 2045 3 %, 301; 2046 3 %, 301; 2047 3 %, 301; 2048 3 %, 301; 2049 3 %, 301; 2050 3 %, 301; 2051 3 %, 301; 2052 3 %, 301; 2053 3 %, 301; 2054 3 %, 301; 2055 3 %, 301; 2056 3 %, 301; 2057 3 %, 301; 2058 3 %, 301; 2059 3 %, 301; 2060 3 %, 301; 2061 3 %, 301; 2062 3 %, 301; 2063 3 %, 301; 2064 3 %, 301; 2065 3 %, 301; 2066 3 %, 301; 2067 3 %, 301; 2068 3 %, 301; 2069 3 %, 301; 2070 3 %, 301; 2071 3 %, 301; 2072 3 %, 301; 2073 3 %, 301; 2074 3 %, 301; 2075 3 %, 301; 2076 3 %, 301; 2077 3 %, 301; 2078 3 %, 301; 2079 3 %, 301; 2080 3 %, 301; 2081 3 %, 301; 2082 3 %, 301; 2083 3 %, 301; 2084 3 %, 301; 2085 3 %, 301; 2086 3 %, 301; 2087 3 %, 301; 2088 3 %, 301; 2089 3 %, 301; 2090 3 %, 301; 2091 3 %, 301; 2092 3 %, 301; 2093 3 %, 301; 2094 3 %, 301; 2095 3 %, 301; 2096 3 %, 301; 2097 3 %, 301; 2098 3 %, 301; 2099 3 %, 301; 2100 3 %, 301; 2101 3 %, 301; 2102 3 %, 301; 2103 3 %, 301; 2104 3 %, 301; 2105 3 %, 301; 2106 3 %, 301; 2107 3 %, 301; 2108 3 %, 301; 2109 3 %, 301; 2110 3 %, 301; 2111 3 %, 301; 2112 3 %, 301; 2113 3 %, 301; 2114 3 %, 301; 2115 3 %, 301; 2116 3 %, 301; 2117 3 %, 301; 2118 3 %, 301; 2119 3 %, 301; 2120 3 %, 301; 2121 3 %, 301; 2122 3 %, 301; 2123 3 %, 301; 2124 3 %, 301; 2125 3 %, 301; 2126 3 %, 301; 2127 3 %, 301; 2128 3 %, 301; 2129 3 %, 301; 2130 3 %, 301; 2131 3 %, 301; 2132 3 %, 301; 2133 3 %, 301; 2134 3 %, 301; 2135 3 %, 301; 2136 3 %, 301; 2137 3 %, 301; 2138 3 %, 301; 2139 3 %, 301; 2140 3 %, 301; 2141 3 %, 301; 2142 3 %, 301; 2143 3 %, 301; 2144 3 %, 301; 2145 3 %, 301; 2146 3 %, 301; 2147 3 %, 301; 2148 3 %, 301; 2149 3 %, 301; 2150 3 %, 301; 2151 3 %, 301; 2152 3 %, 301; 2153 3 %, 301; 2154 3 %, 301; 2155 3 %, 301; 2156 3 %, 301; 2157 3 %, 301; 2158 3 %, 301; 2159 3 %, 301; 2160 3 %, 301; 2161 3 %, 301; 2162 3 %, 301; 2163 3 %, 301; 2164 3 %, 301; 2165 3 %, 301; 2166 3 %, 301; 2167 3 %, 301; 2168 3 %, 301; 2169 3 %, 301; 2170 3 %, 301; 2171 3 %, 301; 2172 3 %, 301; 2173 3 %, 301; 2174 3 %, 301; 2175 3 %, 301; 2176 3 %, 301; 2177 3 %, 301; 2178 3 %, 301; 2179 3 %, 301; 2180 3 %, 301; 2181 3 %, 301; 2182 3 %, 301; 2183 3 %, 301; 2184 3 %, 301; 2185 3 %, 301; 2186 3 %, 301; 2187 3 %, 301; 2188 3 %, 301; 2189 3 %, 301; 2190 3 %, 301; 2191 3 %, 301; 2192 3 %, 301; 2193 3 %, 301; 2194 3 %, 301; 2195 3 %, 301; 2196 3 %, 301; 2197 3 %, 301; 2198 3 %, 301; 2199 3 %, 301; 2200 3 %, 301; 2201 3 %, 301; 2202 3 %, 301; 2203 3 %, 301; 2204 3 %, 301; 2205 3 %, 301; 2206 3 %, 301; 2207 3 %, 301; 2208 3 %, 301; 2209 3 %, 301; 2210 3 %, 301; 2211 3 %, 301; 2212 3 %, 301; 2213 3 %, 301; 2214 3 %, 301; 2215 3 %, 301; 2216 3 %, 301; 2217 3 %, 301; 2218 3 %, 301; 2219 3 %, 301; 2220 3 %, 301; 2221 3 %, 301; 2222 3 %, 301; 2223 3 %, 301; 2224 3 %, 301; 2225 3 %, 301; 2226 3 %, 301; 2227 3 %, 301; 2228 3 %, 301; 2229 3 %, 301; 2230 3 %, 301; 2231 3 %, 301; 2232 3 %, 301; 2233 3 %, 301; 2234 3 %, 301; 2235 3 %, 301; 2236 3 %, 301; 2237 3 %, 301; 2238 3 %, 301; 2239 3 %, 301; 2240 3 %, 301; 2241 3 %, 301; 2242 3 %, 301; 2243 3 %, 301; 2244 3 %, 301; 2245 3 %, 301; 2246 3 %, 301; 2247 3 %, 301; 2248 3 %, 301; 2249 3 %, 301; 2250 3 %, 301; 2251 3 %, 301; 2252 3 %, 301; 2253 3 %, 301; 2254 3 %, 301; 2255 3 %, 301; 2256 3 %, 301; 2257 3 %, 301; 2258 3 %, 301; 2259 3 %, 301; 2260 3 %, 301; 2261 3 %, 301; 2262 3 %, 301; 2263 3 %, 301; 2264 3 %, 301; 2265 3 %, 301; 2266 3 %, 301; 2267 3 %, 301; 2268 3 %, 301; 2269 3 %, 301; 2270 3 %, 301; 2271 3 %, 301; 2272 3 %, 301; 2273 3 %, 301; 2274 3 %, 301; 2275 3 %, 301; 2276 3 %, 301; 2277 3 %, 301; 2278 3 %, 301; 2279 3 %, 301; 2280 3 %, 301; 2281 3 %, 301; 2282 3 %, 301; 2283 3 %, 301; 2284 3 %, 301; 2285 3 %, 301; 2286 3 %, 301; 2287 3 %, 301; 2288 3 %, 301; 2289 3 %, 301; 2290 3 %, 301; 2291 3 %, 301; 2292 3 %, 301; 2293 3 %, 301; 2294 3 %, 301; 2295 3 %, 301; 2296 3 %, 301; 2297 3 %, 301; 2298 3 %, 301; 2299 3 %, 301; 2300 3 %, 301; 2301 3 %, 301; 2302 3 %, 301; 2303 3 %, 301; 2304 3 %, 301; 2305 3 %, 301; 2306 3 %, 301; 2307 3 %, 301; 2308 3 %, 301; 2309 3 %, 301; 2310 3 %, 301; 2311 3 %, 301; 2312 3 %, 301; 2313 3 %, 301; 2314 3 %, 301; 2315 3 %, 301; 2316 3 %, 301; 2317 3 %, 301; 2318 3 %, 301; 2319 3 %, 301; 2320 3 %, 301; 2321 3 %, 301; 2322 3 %, 301; 2323 3 %, 301; 2324 3 %, 301; 2325 3 %, 301; 2326 3 %, 301; 2327 3 %, 301; 2328 3 %, 301; 2329 3 %, 301; 2330 3 %, 301; 2331 3 %, 301; 2332 3 %, 301; 2333 3 %, 301; 2334 3 %, 301; 2335 3 %, 301; 2336 3 %, 301; 2337 3 %, 301; 2338 3 %, 301; 2339 3 %, 301; 2340 3 %, 301; 2341 3 %, 301; 2342 3 %, 301; 2343 3 %, 301; 2344 3 %, 301; 2345 3 %, 301; 2346 3 %, 301; 2347 3 %, 301; 2348 3 %, 301; 2349 3 %, 301; 2350 3 %, 301; 2351 3 %, 301; 2352 3 %, 301; 2353 3 %, 301; 2354 3 %, 301; 2355 3 %, 301; 2356 3 %, 301; 2357 3 %, 301; 2358 3 %, 301; 2359 3 %, 301; 2360 3 %, 301; 2361 3 %, 301; 2362 3 %, 301; 2363 3 %, 301; 2364 3 %, 301; 2365 3 %, 301; 2366 3 %, 301; 2367 3 %, 301; 2368 3 %, 301; 2369 3 %, 301; 2370 3 %, 301; 2371 3 %, 301; 2372 3 %, 301; 2373 3 %, 301; 2374 3 %, 301; 2375 3 %, 301; 2376 3 %, 301; 2377 3 %, 301; 2378 3 %, 301; 2379 3 %, 301; 2380 3 %, 301; 2381 3 %, 301; 2382 3 %, 301; 2383 3 %, 301; 2384 3 %, 301; 2385 3 %, 301; 2386 3 %, 301; 2387 3 %, 301; 2388 3 %, 301; 2389 3 %, 301; 2390 3 %, 301; 2391 3 %, 301; 2392 3 %, 301; 2393 3 %, 301; 2394 3 %, 301; 2395 3 %, 301; 2396 3 %, 301; 2397 3 %, 301; 2398 3 %, 301; 2399 3 %, 301; 2400 3 %, 301; 2401 3 %, 301; 2402 3 %, 301; 2403 3 %, 301; 2404 3 %, 301; 2405 3 %, 301; 2406 3 %, 301; 2407 3 %, 301; 2408 3 %, 301; 2409 3 %, 301; 2410 3 %, 301; 2411 3 %, 301; 2412 3 %, 301; 2413 3 %, 301; 2414 3 %, 301; 2415 3 %, 301; 2416 3 %, 301; 2417 3 %, 301; 2418 3 %, 301; 2419 3 %, 301; 2420 3 %, 301; 2421 3 %, 301; 2422 3 %, 301; 2423 3 %, 301; 2424 3 %, 301; 2425 3 %, 301; 2426 3 %, 301; 2427 3 %, 301; 2428 3 %, 301; 2429 3 %, 301; 2430 3 %, 301; 2431 3 %, 301; 2432 3 %, 301; 2433 3 %, 301; 2434 3 %, 301; 2435 3 %, 301; 2436 3 %, 301; 2437 3 %, 301; 2438 3 %, 301; 2439 3 %, 301; 2440 3 %, 301; 2441 3 %, 301; 2442 3 %, 301; 2443 3 %, 301; 2444 3 %, 301; 2445 3 %, 301; 2446 3 %, 301; 2447 3 %, 301; 2448 3 %, 301; 2449 3 %, 301; 2450 3 %, 301; 2451 3 %, 301; 2452 3 %, 301; 2453 3 %, 301; 2454 3 %, 301; 2455 3 %, 301; 2456 3 %, 301; 2457 3 %, 301; 2458 3 %, 301; 2459 3 %, 301; 2460 3 %, 301; 2461 3 %, 301; 2462 3 %, 301; 2463 3 %, 301; 2464 3 %, 301; 2465 3 %, 301; 2466 3 %, 301; 2467 3 %, 301; 2468 3 %, 301; 2469 3 %, 301; 2470 3 %, 301; 2471 3 %, 301; 2472 3 %, 301; 2473 3 %, 301; 2474 3 %, 301; 2475 3 %, 301; 2476 3 %, 301; 2477 3 %, 301; 2478 3 %, 301; 2479 3 %, 301; 2480 3 %, 301; 2481 3 %, 301; 2482 3 %, 301; 2483 3 %, 301; 2484 3 %, 301; 2485 3 %, 301; 2486 3 %, 301; 2487 3 %, 301; 2488 3 %, 301; 2489 3 %, 301; 2490 3 %, 301; 2491 3 %, 301; 2492 3 %, 301; 2493 3 %, 301; 2494 3 %, 301; 2495 3 %, 301; 2496 3 %, 301; 2497 3 %, 301; 2498 3 %, 301; 2499 3 %, 301; 2500 3 %, 301; 2501 3 %, 301; 2502 3 %, 301; 2503 3 %, 301; 2504 3 %, 301; 2505 3 %, 301; 2506 3 %, 301; 2507 3 %, 301; 2508 3 %, 301; 2509 3 %, 301; 2510 3 %, 301; 2511 3 %, 301; 2512 3 %, 301; 2513 3 %, 301; 2514 3 %, 301; 2515 3 %, 301; 2516 3 %, 301; 2517 3 %, 301; 2518 3 %, 301; 2519 3 %, 301; 2520 3 %, 301; 2521 3 %, 301; 2522 3 %, 301; 2523 3 %, 301; 2524 3 %, 301; 2525 3 %, 301; 2526 3 %, 301; 2527 3 %, 301; 2528 3 %, 301; 2529 3 %, 301; 2530 3 %, 301; 2531 3 %, 301; 2532 3 %, 301; 2533 3 %, 301; 2534 3 %, 301; 2535 3 %, 301; 2536 3 %, 301; 2537 3 %, 301; 2538 3 %, 301; 2539 3 %, 301; 2540 3 %, 301; 2541 3 %, 301; 2542 3 %, 301; 2543 3 %, 301; 2544 3 %, 301; 2545 3 %, 301; 2546 3 %, 301; 2547 3 %, 301; 2548 3 %, 301; 2549 3 %, 301; 2550 3 %, 301; 2551 3 %, 301; 2552 3 %, 301; 2553 3 %, 301; 2554 3 %, 301; 2555 3 %, 301; 2556 3 %, 301; 2557 3 %, 301; 2558 3 %, 301; 2559 3 %, 301; 2560 3 %, 301; 2561 3 %, 301; 2562 3 %, 301; 2563 3 %, 301; 2564 3 %, 301; 2565 3 %, 301; 2566 3 %, 301; 2567 3 %, 301; 2568 3 %, 301; 2569 3 %, 301; 2570 3 %, 301; 2571 3 %, 301; 2572 3 %, 301; 2573 3 %, 301; 2574 3 %, 301; 2575 3 %, 301; 2576 3 %, 301; 2577 3 %, 301; 2578 3 %, 301; 2579 3 %, 301; 2580 3 %, 301; 2581 3 %, 301; 2582 3 %, 301; 2583 3 %, 301; 2584 3 %, 301; 2585 3 %, 301; 2586 3 %, 301; 2587 3 %, 301; 2588 3 %, 301; 2589 3 %, 301; 2590 3 %, 301; 2591 3 %, 301; 2592 3 %, 301; 2593 3 %, 301; 2594 3 %, 301; 2595 3 %, 301; 2596 3 %, 301; 2597 3 %, 301; 2598 3 %, 301; 2599 3 %, 301; 2600 3 %, 301; 2601 3 %, 301; 2602 3 %, 301; 2603 3 %, 301; 2604 3 %, 301; 2605 3 %, 301; 2606 3 %, 301; 2607 3 %, 301; 2608 3 %, 301; 2609 3 %, 301; 2610 3 %, 301; 2611 3 %, 301; 2612 3 %, 301; 2613 3 %, 301; 2614 3 %, 301; 2615 3 %, 301; 2616 3 %, 301; 2617 3 %, 301; 2618 3 %, 301; 2619 3 %, 301; 2620 3 %, 301; 2621 3 %, 301; 2622 3 %, 301; 2623 3 %, 301; 2624 3 %, 301; 2625 3 %, 301; 2626 3 %, 301; 2627 3 %, 301; 2628 3 %, 301; 2629 3 %, 301; 2630 3 %, 301; 2631 3 %, 301; 2632 3 %, 301; 2633 3 %, 301; 2634 3 %, 301; 2635 3 %, 301; 2636 3 %, 301; 2637 3 %, 301; 2638 3 %, 301; 2639 3 %, 301; 2640 3 %, 301; 2641 3 %, 301; 2642 3 %, 301; 2643 3 %, 301; 2644 3 %, 301; 2645 3 %, 301; 2646 3 %, 301; 2647 3 %, 301; 2648 3 %, 301; 2649 3 %, 301; 2650 3 %, 301; 2651 3 %, 301; 2652 3 %, 301; 2653 3 %, 301; 2654 3 %, 301; 2655 3 %, 301; 2656 3 %, 301; 2657 3 %, 301; 2658 3 %, 301; 2659 3 %, 301; 2660 3 %, 301; 2661 3 %, 301; 2662 3 %, 301; 2663 3 %, 301; 2664 3 %, 301; 2665 3 %, 301; 2666 3 %, 301; 2667 3 %, 301; 2668 3 %, 301; 2669 3 %, 301; 2670 3 %, 301; 2671 3 %, 301; 2672 3 %, 301; 2673 3 %, 301; 2674 3 %, 301; 2675 3 %, 301; 2676 3 %, 301; 2677 3 %, 301; 2678 3 %, 301; 2679 3 %, 301; 2680 3 %, 301; 2681 3 %, 301; 2682 3 %, 301; 2683 3 %, 301; 2684 3 %, 301; 2685 3 %, 301; 2686 3 %, 301; 2687 3 %, 301; 2688 3 %, 301; 2689 3 %, 301; 2690 3 %, 301; 2691 3 %, 301; 2692 3 %, 301; 2693 3 %, 301; 2694 3 %, 301; 2695 3 %, 301; 2696 3 %, 301; 2697 3 %, 301; 2698 3 %, 301; 2699 3 %, 301; 2700 3 %, 301; 2701 3 %, 301; 2702 3 %, 301; 2703 3 %, 301; 2704 3 %, 301; 2705 3 %, 301; 2706 3 %, 301; 2707 3 %, 301; 2708 3 %, 301; 2709 3 %, 301; 2710 3 %, 301; 2711 3 %, 301; 2712 3 %, 301; 2713 3 %, 301; 2714 3 %, 301; 2715 3 %, 301; 2716 3 %, 301; 2717 3 %, 301; 2718 3 %, 301; 2719 3 %, 301; 2720 3 %, 301;